

## **Le thème de l'Immigration en France dans « L'Autre » d'Andrée Chedid**

**Khalid F. Younes\***

### **Résumé**

Beaucoup d'écrivains ont abordé le thème de l'immigration en France, chacun avec son style, son opinion et sa perspective des choses. Des écrivains, ayant vécu eux-mêmes les problèmes et la souffrance des immigrés dans leur société qui fait partie de la société française, ont parlé du thème d'un point de vue intérieur, pour décrire ce qu'ils ont vécu dans des œuvres du genre autobiographique. D'autres écrivains ont traité le sujet d'un point de vue extérieur pour essayer de trouver des solutions à cette situation. Parmi ces derniers, se classe l'écrivaine française d'origine libanaise, née en Égypte : Andrée Chedid.

Dans cet article, nous faisons une étude analytique du roman intitulé « L'Autre » d'Andrée Chedid, où nous allons analyser comment l'auteure a traité le thème de l'immigration en France, et quelles figures de style elle a adoptées.

### **Abstract**

Many writers have addressed the issue of immigration in France, each with his/her own style, his/her opinion and his/her own perspective on things.

Writers, having lived themselves their own problems and suffering of migrants in their community that is part of the French society, have talked about the theme of an insider's point of view, to describe what they experienced in autobiographical works. Other writers have treated the subject from an outsider's perspective in order to find solutions to this situation. Among the latter we have the French writer of Lebanese descent and born in Egypt: Andrée Chedid.

This article represents an analytical study of the novel entitled: "L'Autre" (The Other) of Andrée Chedid, in which we will analyze how the author has treated the theme of immigration in France, and which figure of style she adopted.

**Key words:** French literature, immigration, migrants, integration, the other, Andrée Chedid.

## Introduction

L'intégration des immigrés, l'identité, le racisme et le regard envers l'autre dans la société française sont des sujets qui font couler beaucoup d'encre dans les littératures française et francophone.

Certains écrivains, ayant vécu eux-mêmes les problèmes et la souffrance des immigrés dans leur société, qui fait partie de la société française, ont parlé du thème de l'immigration en France d'un point de vue intérieur, pour décrire ce qu'ils ont vécu dans des œuvres du genre autobiographique. D'autres écrivains ont traité le sujet d'un point de vue extérieur pour essayer de trouver des solutions à cette situation. L'écrivaine française d'origine libanaise Andrée Chedid, dans son roman « *L'Autre* »<sup>(1)</sup>, fait partie de ces derniers.

L'œuvre d'Andrée Chedid pose toujours les questions si essentielles de l'identité et de l'altérité, elle exprime le désir de trouver un terrain commun avec l'autre, de rapprocher et partager des expériences qui peuvent servir comme base de tolérance et de compréhension : « *Je crois la communication possible. Pas sans problèmes, mais possible...* » ; « *J'ai tenté de dire la rencontre possible...fléchir la parole, jusqu'à la partager...* »<sup>(2)</sup>. C'est le cas, en général, dans toutes les œuvres romanesques de cette créatrice. Mais dans « *L'Autre* » en particulier, nous pensons que l'auteure évoque implicitement le thème de l'immigration en France, ce que nous envisageons de justifier dans cet article.

Notre théorie s'appuiera sur l'idée de Roland Barthes selon laquelle le lecteur possède sa propre lecture d'un texte littéraire une fois que l'écrivain ait terminé son écriture. L'auteur n'est donc plus le seul garant du sens de son œuvre, il doit céder sa place au lecteur qui, à son tour, réécrit le texte pour lui-même<sup>(3)</sup>. Mais, en même temps, il est important de nous servir de l'approche traditionnelle de la critique littéraire représentée par de nombreux auteurs importants, comme *Sainte-Beuve*, qui attachait une grande importance à la connaissance de l'auteur et sa biographie pour juger et analyser un texte littéraire<sup>(4)</sup>.

Marc Gontard<sup>(5)</sup> et Jeannette den Toonder<sup>(6)</sup>, en parlant de l'écrivain pluriculturel, voient que l'affection de l'écrivain, inhérente à ses racines, constitue le motif fondateur de son écriture. Son texte se construit, alors, autour d'une expérience à la fois fascinante et inquiétante de l'appartenance et de la quête identitaire. Chaque écrivain se trouve en face des questions comme : *Qui suis-je ? Et où suis-je dans ce monde ?* En sorte que l'écrivain, inscrit dans cette identité pluriculturelle, se trouve « à cheval sur plusieurs cultures, plusieurs pays, plusieurs langues, plusieurs imaginaires »<sup>(7)</sup>. Ces considérations s'accordent avec l'écriture d'une auteure comme Andrée Chedid dont les origines laissent des traces claires sur les œuvres.

Christiane Albert, dans son œuvre intitulée : « *L'immigration dans le roman francophone contemporain* », en analysant la posture identitaire que peuvent adopter les écrivains francophones, a classifié ces derniers en quatre alinéas : des écrivains qui revendiquent leur assimilation à la littérature française ; une deuxième posture représentée par les écrivains qui choisissent d'être les porte-paroles de leur communauté d'origine en jouant le jeu de l'ethnicité ; une troisième posture représentée par ceux qui assument leur identité plurielle ; et enfin des écrivains qui récusent toute notion d'appartenance nationale<sup>(8)</sup>.

Quelle posture Andrée Chedid a-t-elle adoptée dans *L'Autre* ? Comment la créatrice a-t-elle abordé le thème de l'immigration en France et en quel style s'est-elle exprimée ? Et quel est l'effet de son vécu et de sa biographie sur son œuvre ? Répondre à ces questions représente l'objectif de cette recherche.

### **1. L'identité pluriculturelle d'Andrée Chedid**

Née au Caire en 1920 de parents libanais, Andrée Chedid (1920-2011) a choisi de vivre à Paris depuis 1946. Elle s'est exprimée plusieurs fois sur ce « double pays » et cette « double identité » : « *Ce n'est pas par nostalgie que ce Moyen-Orient resurgit dans mes livres. Plutôt parce que ses images, sa sensibilité, circulent dans mes veines et me parlent infiniment où que je me trouve. On dirait que l'écriture, en se déroulant, entraîne des sédiments, lève des mémoires où se mêlent soleil, misère, grandeur, humour, tragédie,...* »<sup>(9)</sup>

Dans une autre interview, Chedid insiste également sur sa situation personnelle qui n'est ni déracinement forcé, ni exil douloureux : « *je me sens à la fois de là-bas et d'ici, d'Orient et d'Occident ; j'ai d'ailleurs beaucoup écrit sur le l'Egypte et le Liban, mes pays d'origine, ...mon déracinement a été un choix libre, je crois aux côtés très stimulants du déracinement. Je trouve qu'il est important-et c'est justement un élément de liberté- de sortir de son propre milieu et de ses propres racines pour vivre et les faire vivre ailleurs (...) Mon Orient, je le porte en moi, il fait partie de mon sang, de ma nature. Il est là et je n'ai pas besoin de l'exhiber* »<sup>(10)</sup>.

Elle a même parlé de sa triple identité, ayant la chance de rassembler trois cultures différentes de trois continents à la fois : l'Asie, représentée par le Liban, le pays d'origine de ses parents ; l'Afrique, représentée par l'Égypte où elle a vécu son enfance et sa jeunesse; et puis l'Europe et la France où elle a vécu la plupart de sa vie et a vécu sa carrière d'écrivaine. Elle trouve que c'est une source d'enrichissement pour un écrivain, et non pas une scission de l'être<sup>(11)</sup>.

Nous avons, alors, une écrivaine qui a la chance de jouir d'un cas particulier : l'identité hybride et pluriculturelle. Andrée Chedid est une immigrée « volontaire », une exilée selon son propre choix. Alors elle n'a pas vécu les

mêmes circonstances, la même souffrance et le même manque que les immigrés algériens, par exemple, dont ont parlé d'autres écrivains comme Nina Bouraoui dans « *Garçon manqué* »<sup>(12)</sup> ou Azouz Begeg dans « *Le Gone du Châaba* »<sup>(13)</sup> que nous citons comme exemples. Alors, c'est pourquoi elle a abordé la question de l'immigration en France dans son œuvre d'une façon différente que ces deux écrivains.

## 2. L'analyse du roman

Une première lecture de *L'Autre* nous donne l'impression que l'auteure parle d'un cas humanitaire général. Mais notre théorie nous mène vers une lecture différente en pensant, dans chaque détail, au sujet de l'immigration en France que Chedid a traité en lui donnant une dimension humanitaire.

### 2.1 Simm et l'étranger : la rencontre et le rapprochement

Le roman commence par une rencontre entre Simm, un vieux paysan, plein d'espoir et d'optimisme, et un jeune étranger. Où ? Dans un pays non mentionné. Le nom du pays n'a pas d'importance. Andrée Chedid n'a pas précisé le nom du lieu pour dire que cela peut arriver dans n'importe quel pays et n'importe quelle société. Cette rencontre n'est pas sans « bruit » : elle se fait à travers une fenêtre qui s'ouvre violemment « *dans un bruit de détonation...* » (p.13)<sup>(14)</sup>. N'est-ce pas une évocation de la *mer* (peut-être la Méditerranée) qui représente la « fenêtre » à travers laquelle des vagues d'immigrés arrivent en France ? Surtout que c'est une « *fenêtre bleue, différente des autres* » (p.15).

D'abord, Simm a peur de ce bruit de « détonation ». Cela représente le souci qu'un peuple peut sentir pour la première fois que des groupes d'immigrés (surtout des clandestins) entrent dans le pays. Un peuple peut se sentir en danger avec les problèmes que cette arrivée de l'Autre peut éventuellement engendrer. Puis, Simm commence petit à petit à se sentir à l'aise avec cette rencontre qu'il trouve paisible, surtout avec le regard d'admiration pour le paysage que Simm voit dans les yeux de l'étranger : « *il aspire le paysage autour...il regarde. Comme il regarde ! Embrassant Simm dans son regard ; clignant des yeux dans sa direction comme pour le rendre complice de ce bonheur* » (p.15).

Simm voit le surgissement du jeune étranger à travers la fenêtre comme la sortie du cocon : « *il sort du cocon, il va prendre son vol* » (p.15). Andrée Chedid nous dit ici que l'immigration dans un autre pays représente une recherche de la liberté, une nouvelle vie, une nouvelle naissance, et qu'on peut accepter l'Autre dans notre pays parce que sa présence peut nous présenter un nouveau regard envers notre pays, un nouvel avenir. À travers les yeux de l'Autre, Simm voit « *ce bout de terre, le sien, qu'il croyait connaître comme le dos de sa main. Saisissant, comme pour la première fois, le mystère...* » (p.16).

Andrée Chedid insiste sur cette idée dans un autre chapitre du roman, quand Simm dit à sa femme en parlant du touriste étranger : « *IL regardait...La colline, le ciel, la mer, les toits...Chaque grain du paysage lui entrait dans la peau...Alors j'ai vu moi aussi ! J'ai senti cette terre, la mienne, qui battait dans ma poitrine. J'ai vu la vie comme si c'était une première fois. Elle était à moi, à lui, à tous en même temps...* » (p.34).

Alors, pour Simm, les gens sont tous égaux. Il faut partager la vie parce qu'elle est à tout le monde. Il suffit d'aimer le lieu où on vit. Simm accepte l'Autre et il trouve quelque chose de commun avec lui. Même s'il ne parle pas sa langue, et malgré la différence de couleur, malgré tout, il ya quelque chose de commun : l'humanité : « *Même s'il vient d'un pays lointain, s'il parle une autre langue, en cet instant, un seul monde les enveloppe, tous les deux...* » (p.16). Andrée Chedid insiste sur l'importance de communiquer avec l'Autre, de converser avec lui, de s'entendre avec lui, de le comprendre. Cela enrichit l'humanité. Si on accepte l'Autre (l'immigré, l'étranger) dans notre pays, on fait la rencontre de différentes cultures et de différentes civilisations et cela enrichit le pays. C'est ce que Simm fait en rendant le salut que l'étranger lui a adressé avec « *un geste, un signe, une arche, un pont...* » (p.17). Le pont est ici l'allégorie de la rencontre, la rencontre de deux côtés opposés, la rencontre des civilisations et des cultures. C'est le rapprochement. C'est le dépassement des frontières. Raccourcir le chemin vers l'Autre.

Pour Andrée Chedid, cette entente et cette communication avec l'autre ne se fait pas seulement avec la langue. Il n'est pas nécessaire de connaître la langue de l'Autre pour communiquer avec lui parce que « *ce ne sont pas toujours les mots qui parlent* » (p.34). Simm a communiqué avec l'étranger en utilisant quelques mots, mais surtout avec une langue que tout le monde comprend : les sentiments de l'humanité. Et malgré ce peu de mots, de gestes, et ces regards pendant seulement quelques minutes, Simm affirme qu'il connaît le touriste :

« *Je le connais. Donne-moi un crayon et je te dessinerai chaque trait de son visage* » (p.33).

Alors, à notre avis, dans ce roman d'Andrée Chedid le jeune touriste symbolise l'immigré étranger en France. Simm, l'enfant du pays, le citoyen, a peur au début de l'arrivée de l'Autre dans son pays. Mais petit à petit il commence à accepter l'étranger et s'entendre avec lui, quand il trouve que cet étranger admire le pays et l'aime bien : « *...chaque grain du paysage lui entrait dans la peau...* » (p. 34). En plus, Simm (*le vieux*) trouve que l'immigré (symbolisé par *le jeune* touriste) en France représente un nouvel avenir et un nouvel espoir pour le pays. Simm l'affirme quand il parle à sa femme : « *...le jour se levait, je m'en allais, quand soudain une fenêtre s'est ouverte* » (p.34).

Le verbe « s'en aller » ici symbolise la vieillesse. La fenêtre, évidemment, c'est toujours l'allégorie d'un nouvel espoir et nouvel avenir.

## 2.2 Le tremblement de terre

Quelques secondes après cette rencontre rapide entre Simm et le touriste, un drame arrive ; Un tremblement de terre vient gâcher le moment. Le jeune étranger est englouti sous les décombres de l'hôtel, où il logeait, qui a été détruit. Ce moment d'entente, d'amitié, de partage, est perdu : « *Ce salut, ces paroles, cette terre reconnue, partagée, cette jeune vie, ces instants, ce geste...détruits, volatilisés ! Ça ne doit pas être !* » (p.20).

Ce tremblement de terre tragique ne symbolise-t-il pas tous les problèmes et les obstacles que les immigrés affrontent dès qu'ils arrivent en France, et puis les problèmes et les difficultés d'intégration dans la société française : le refus de beaucoup de Français d'accepter la présence des immigrés étrangers dans leur pays ; le racisme et la xénophobie qui se manifestent chez beaucoup de Français ; la mauvaise situation dans laquelle beaucoup d'immigrés vivent en France ? L'auteure exprime son refus de cette situation : « *Ça ne doit pas être !* ».

Pendant la secousse, Simm aperçoit le bras du touriste « *de nouveau levé, mais qui ne complétera pas son geste. Ce visage qui n'est plus que grimace. Cette bouche qui n'est plus qu'un cri. Le vieil homme assiste, impuissant, à l'effondrement de toute la façade, à la chute du jeune inconnu aspiré par les fonds.* » (p.19-20). Andrée Chedid nous met devant cette scène théâtrale non pas pour dramatiser les choses plus que pour nous dire : voilà que tout le monde regarde ce qui se passe sans rien faire. Mais elle appelle, en même temps, la société et les responsables à sauver les immigrés étrangers dans le pays à travers le personnage de Simm qui reste, après avoir survécu au sinistre, persuadé que le jeune étranger est toujours vivant sous les décombres et qu'il doit le sauver. Même quelques jours après le désastre, il le croit encore et insiste à continuer ses essais de sauvetage parce qu'il considère l'étranger comme un des siens, quelqu'un de très proche de lui. Il indique cela en répondant à tous ceux qui essayent de le convaincre de s'éloigner du lieu du sinistre : « *moi, j'ai quelqu'un ici. Il faut que je le retrouve. Je dois m'occuper de celui que j'ai perdu.* » (p.22).

Les pensées humanitaires d'Andrée Chedid la poussent à faire cet appel à tout le monde pour sauver les immigrés et les libérer de la mauvaise situation dont ils souffrent. Elle l'indique métaphoriquement par le symbole de l'oiseau que Simm trouve en cherchant dans les décombres : « *D'un monticule grumeleux Simm vient de tirer une cage d'oiseau. Ouvrant la minuscule porte, il attire le canari entre ses doigts*

'Le jeune homme à la fenêtre cherchait à s'évader lui aussi'

*Et d'un coup ouvre la main, lâche, dans les airs, l'oiseau.* » (p.29)

Dans la scène de destruction et de décombres, on trouve un aspect important de la création stylistique d'Andrée Chedid : les mots sont fragmentés de façon accordée avec la scène ; des phrases déchiquetées ; des mots séparés les uns des autres :

*« De loin collines en bordure de mer*

*Plus près paysage-sépia déchiqueté*

*Sous un soleil cru*

*Plus près ruines dislocation*

*Encore monticules cratères* » (p.39)

Dans un autre chapitre du roman (p. 43-53), le lecteur se trouve devant des paragraphes de forme verticale, séparés, à gauche les paragraphes qui représentent ce que raconte le narrateur, à droite ceux qui représentent un dialogue entre Simm et un jeune homme qui vient le convaincre de partir avec lui. La façon d'écrire cette partie du roman donne l'image des monticules de pierres entassées par ci par là sur le lieu de la secousse où les deux personnes conversent. Ce qui fait l'homogénéité entre le sujet et la forme de l'écriture.

## **2.3 Les oppositions**

Le personnage de Simm, qui accepte l'Autre dans son pays et qui voit en l'Autre l'espoir et l'avenir du pays, et c'est pourquoi il est convaincu qu'on doit sauver l'étranger de sa misère... ce personnage affronte des gens qui représentent l'opposition. Des gens qui ont une mentalité différente et qui ne veulent pas accepter l'idée de sauver le jeune touriste, soit parce qu'ils n'acceptent pas les étrangers, soit parce qu'ils ne veulent faire aucun effort.

### **2.3.a Les secouristes : l'autorité et les responsables**

Les secouristes viennent avec leurs machines, pompes à oxygène, marteaux piqueurs, bulldozers, avec leurs spécialistes de détection sous ruines qui disposent d'appareils d'auscultation et qui sont à l'affût du moindre appel, du moindre gémissement. Ils sauvent des survivants, ils trouvent des cadavres. Mais malgré tout cela, Simm insiste qu'ils doivent assumer leur responsabilité et faire des efforts pour sauver le *touriste étranger* parce qu'il est sûr qu'il est encore vivant.

Simm parle à l'un des responsables des sauveteurs quand un groupe de secouristes sauve un survivant englouti sous les décombres. Le vieux Simm est

très heureux pour le survivant et son cœur « *battait comme si ce retour à la vie était à la fois le sien et celui de l'autre.* » (p.31). Il incite le responsable à chercher encore, à traiter tous les victimes de la même façon, parce que tous les humains sont égaux : « *pour celui dont je parle, ce sera pareil.* » (p.31). Les secouristes réagissent à l'insistance de Simm avec des plaintes : « *Il est sans cesse dans nos jambes, ce vieux ! Qu'on nous en débarrasse !* » (p.28). Parfois c'est une plainte mêlée d'une certaine ironie : « *Au moins, s'il se contentait de poursuivre son idée tout seul ! Mais il revient à la charge, il veut qu'on s'en mêle.* » (p. 28-29). D'autres propos indiquent qu'ils ne croient pas en ce qu'il dit et qu'ils sont sûrs que le vieux délire : « *Du côté de l'hôtel on a tout examiné, il ne reste plus âme qui vive.* » (p. 29).

### **2.3.b Jaïs : la vieillesse et la xénophobie**

La deuxième opposition est représentée par Jaïs, la femme de Simm qui vient le convaincre de rentrer chez lui, parce que pour elle ce n'est pas important d'essayer de sauver quelqu'un qu'on ne connaît pas et dont on ne sait rien. Pourquoi, selon elle, rester plusieurs jours sur le lieu de la destruction de l'hôtel pour chercher, sans espoir, un *étranger* sous les décombres : « *Enfin, qui est cet homme ? Tu ne le connais même pas* » (p.33). Et encore : « *je te répète : c'est un étranger* » (p.34). Et encore : « *pourquoi tout cela, pour qui ? quelqu'un dont tu ne sais rien, même pas s'il respire encore ! Tu agis pire qu'un enfant, Simm.* » (p.35).

Le personnage de Jaïs symbolise tous les gens xénophobes et racistes qui n'acceptent pas les immigrés, voire tous les étrangers dans leur pays. Elle se moque de son mari quand il prétend connaître le touriste. Pour Jaïs, connaître quelqu'un se fait juste avec des paroles : « *Tu ne le connais même pas[...] vous ne vous êtes même pas parlé* » (p.33). Et quand son mari lui répond qu'il n'a pas dit ça, elle continue : « *vous vous êtes parlé?...Mais en quelle langue ? Ce n'est pas parce que tu amasses des mots par-ci par-là, que tu peux prétendre...* » (p.33).

Les propos de Jaïs révèlent un personnage superficiel, moqueur (moquerie mêlée d'une certaine naïveté) dont les réponses sortent spontanément, sans réfléchir à la profondeur du sens de la parole de la personne en face. Là, le choix d'Andrée Chedid est important, concernant le prénom de ce personnage qui a un rapport avec son caractère : *Jaïs*, qui vient, peut-être, du verbe « Jaillir », parce que ses propos *jaillissent* comme l'eau sans aucun contrôle.

### **2.3.c L'étudiant : la jeunesse et la nonchalance envers les étrangers**

La troisième opposition est représentée par un jeune homme qui vient sur le lieu du sinistre pour convaincre Simm de rentrer chez lui et de renoncer à l'idée

de sauver l'étranger parce que, pour lui, Simm attend vainement un espoir qui ne va jamais se réaliser : « *Chasse tout ça de ta tête ! C'est dans ta tête que ça se passe, nulle part ailleurs* » (p.43).

Et pire que les pensées de Jaïs (qui se moque de son mari parce qu'il veut sauver **un étranger qu'il ne connaît pas**), le jeune étudiant a un regard plus étroit envers l'Autre ; il trouve que Simm a tort de rester pour sauver **quelqu'un qui n'est pas de son village** : « *Tu n'a rien à sauver. Personne à pleurer ! Tu as la chance de n'être pas de ce village. Alors, pourquoi rester ?* » (p.44).

Le personnage de l'étudiant symbolise les jeunes qui ne prêtent aucune attention aux problèmes des autres, surtout les étrangers. Andrée Chedid fait allusion à la manipulation menée, parfois, par les autorités, sur les pensées des jeunes : « *Pourquoi t'obstiner ? Les sauveteurs m'ont raconté ton histoire, elle ne tient pas debout !* » (p.43). Alors, le jeune étudiant forme son avis sur ce qui se passe d'après ce que les secouristes lui ont raconté, et non pas son point de vue personnel.

Or, trois catégories d'opposition se mettent devant le dessein de Simm : l'autorité, les personnes âgées et les jeunes. Mais le vieux Simm reste, malgré tout, décidé, et ne change pas d'avis : « *À tous ceux qui s'en allaient et qui le pressaient de les rejoindre, Simm n'avait cessé de dire : « Je ne bougerai pas d'ici ». Malgré les moqueries, les quolibets, il s'obstinait : « Vous pouvez tous partir. Je reste. »* » (p.37).

Mais Andrée Chedid garde, quand même, à travers le personnage de Simm, l'espoir dans la jeunesse pour changer les choses et la mentalité envers les étrangers. Cela est clair dans la conversation entre Simm et le jeune étudiant :

- *Tu sens bien que j'ai raison ?*
- *Quel âge as-tu ?*
- *Vingt ans dans quelques jours.*
- *Vingt ans et toute la vie...Toi, tu devrais me comprendre...*(p.45)

## 2.4 Le sauvetage de l'étranger

### 2.4.a La fin idéale

Andrée Chedid présente, à la fin de son œuvre, la solution idéale de ce problème des immigrés étrangers en France. Selon elle, il faut sauver ces immigrés de la mauvaise situation qu'ils vivent, les aider à s'intégrer dans la société et avec leur entourage et les aider à *vivre*. C'est le travail de tous. Cela est symbolisé par l'enlèvement du touriste étranger du dessous des décombres. Grâce à la persévérance de Simm, tout le monde, même sa femme Jaïs, est enfin

convaincu qu'il y a quelqu'un en détresse, ayant besoin d'aide. Les secouristes sont prêts maintenant à sauver le jeune étranger.

Mais d'abord, sauver le jeune étranger ne se fait qu'avec la participation de l'étranger lui-même. Il ne peut pas attendre les autres pour le sauver sans rien faire, sans répondre aux tentatives de secours, pour s'exprimer, pour informer les autres qu'il est là et qu'il a besoin d'aide. Il répond d'abord avec deux objets métalliques de sa part aux coups de Simm sur une pierre avec une pièce de bois :

*« Il (Simm) varie l'espace des silences, la fréquence des coups. L'autre, l'imité*

- *Klacc !...Klacc ! Klacc !.....Klacc !*
- *Gracc !...Gracc ! Gracc !.....Gracc !*

*Plusieurs fois, Simm change de rythme.*

*Chaque fois, l'autre reprend en écho. » (p. 93)*

En même temps, l'étranger n'essaie pas imprudemment de s'en sortir tout seul et de dégager les décombres avec une maladresse qui pourrait tout détruire. N'est-ce pas un appel de l'auteure aux immigrés de s'exprimer prudemment et d'une façon civilisée pour se faire entendre ?

Faire sortir l'étranger de dessous les décombres, à travers un orifice, est une scène qui s'étend sur six pages, et est décrite, détail par détail, comme une opération de naissance, difficile mais enfin réussie : *« En dessous, la terre craque et transpire. Que de cavités à traverser ! » (p.199).*

Andrée Chedid fait plusieurs fois allusion à une scène de naissance, surtout dans les pensées de Simm quand il assiste, de loin, au sauvetage de l'étranger :

*« Simm aurait voulu être présent lorsque – c'est loin déjà !- Jaïs donnait naissance à ses fils. Mais celle-ci refusait, prétextant que les hommes tournent de l'œil à la vue de ce sang-là. » (p.200), et encore dans le récit du narrateur quand il décrit la scène : « Le col se dilate, l'expulsion est difficile. Les membranes de la terre se crament ; l'orifice se craquelle. La tête s'engage... Les mains se tendent pour aider à sa rotation » (p.200).*

Cette scène, Andrée Chedid nous la décrit, à notre avis, pour nous dire que c'est possible de sauver les immigrés de leur situation désavantageuse et les aider à s'intégrer dans la société, quoi que ce ne soit pas du tout facile. Mais enfin, une fois achevé, le sauvetage des immigrés représente, pour eux, une nouvelle naissance, une nouvelle vie, un nouvel et meilleur avenir.

## 2.4.b Un regard vers l'avenir

Pendant l'opération de sauvetage, le vieux Simm ne regarde pas. C'est le jeune étudiant qui lui décrit tout ce qui se passe sur le lieu du sauvetage. Simm ferme ses yeux en imaginant ce qui arrive, il anticipe même ce que les secouristes doivent faire : « *Surtout qu'on ne le replonge pas dans le noir...il ne le supportera plus !* » (...) « *Lui mettent-ils du collyre dans les yeux ? Des lunettes ?* » (p.201-202).

L'opération de sauvetage réussit, et le jeune étranger voit le jour. Il cherche, sans doute, le vieux Simm, la première personne qui a cru en sa présence, qui a communiqué avec lui, qui l'a aidé en appelant les secouristes. Mais Simm n'est pas là. Il ne cherche pas de compliments ou de remerciements. Il a assisté au sauvetage de loin, en tournant le dos, et en écoutant ce que dit le jeune étudiant. Et quand ce dernier lui dit que tout est fini et que l'étranger est sorti de l'orifice, Simm ne regarde pas derrière lui, il marche en avant sans retourner la tête. Le vieux Simm part, accompagné de l'étudiant, de la jeunesse, en avant vers l'avenir :

« - *Je suis heureux. Heureux.*

- *Tu dois surtout être mort de fatigue. C'était un vrai cauchemar...*

- *Non, ne crois pas cela...Parfois c'était dur, mais j'ai vécu.*

(...)

- *Cette fois, grand-père, on y va !*

- *ON Y VA !* » (p.210-2012)

Cette fin du roman, le départ du vieux Simm accompagné du jeune étudiant, représente, à notre avis, un appel de l'auteure à tout le monde pour ne pas se retourner en arrière, vers le passé, vers l'histoire (l'histoire du colonialisme et du poste-colonialisme). Andrée Chedid veut dire à tout le monde : oublions le passé et partons, ensemble, vers l'avenir !

### **Conclusion**

*L'Autre* de l'écrivaine Andrée Chedid a longtemps été considéré comme un roman qui aborde un sujet humanitaire d'ordre général.

Nous avons effectué, dans cet article, une étude analytique du roman pour renforcer notre théorie que l'auteure a écrit ce roman pour présenter son point de vue sur la question des immigrés en France en particulier.

Andrée Chedid, ayant une identité universelle et pluriculturelle, a adopté la quatrième posture, selon la classification de Christiane Albert<sup>(15)</sup>, parmi les écrivains qui récusent toute notion d'appartenance nationale ou ethnique.

Le fait que l'écrivaine est immigrée influence ses intérêts et les oriente vers la discussion de la question des immigrés en France. Mais, en même temps, elle n'a pas vécu la même souffrance et les mêmes circonstances que certaines communautés. Alors, elle ne peut pas être la porte-parole de ces communautés et, par conséquent, elle n'a pas explicitement écrit sur la question des immigrés.

L'auteure a donc choisi l'allégorie, comme figure de style, pour aborder le sujet, en attribuant des symboles aux événements réels et aux personnages.

L'immigré étranger en France est symbolisé par le touriste. Son arrivée dans le pays pour chercher un nouvel avenir et un nouvel espoir dans la vie est symbolisée par l'ouverture de la fenêtre de l'hôtel. Le tremblement de terre symbolise la souffrance de certaines communautés d'immigrés. Simm représente la catégorie du peuple qui accepte les étrangers et essaie de les aider. Mais il affronte une opposition symbolisée par les secouristes, sa femme et le jeune étudiant. L'opération de sauvetage du touriste imaginée par Andrée Chedid représente un appel de l'auteure pour trouver une solution à tous ces problèmes et le départ de Simm sans tourner la tête, accompagné du jeune étudiant, symbolise l'espoir de l'auteure par rapport à l'avenir des générations qui viennent.

Enfin, nous remarquons que l'auteure a attribué aux personnages du roman des prénoms privés de tout sens national ou ethnique particulier. C'est, à notre avis, pour donner plus d'envergure à son roman.

## موضوع الهجرة الوافدة في فرنسا في رواية "الأخر" (L'Autre) للكاتبة الفرنسية

آندريه شديد

خالد يونس، قسم اللغات الحديثة، جامعة اليرموك، إربد، الأردن.

### ملخص

إن مسألة إدماج أو اندماج المهاجرين، و مسألة الهوية، والعنصرية والنظرة إلى الآخر في المجتمع الفرنسي، كلها مواضيع لا زالت تثير جدلاً واسعاً، وتشغل بال الكثير من كتاب الأدب الفرنسي والأدب الفرنكوفوني، وتسيل الغزير من الحبر على أوراقهم.

روائيون كثيرون قد كتبوا أعمالاً تناولت موضوع الهجرة، كل حسب رأيه وأسلوبه ونظرتهم للامور. منهم من عايش واقع مجتمع المهاجرين، الذي يشكل جزءاً من المجتمع الفرنسي، ووصف ذلك الواقع بمشاكله ومعاناته، من وجهة نظر داخلية، في أعمال روائية تنتمي لفئة أدب السيرة

الذاتية. ومنهم من تناول الموضوع من وجهة نظر خارجية، من أجل محاولة إيجاد حلول لهذه المسألة. ومن الكتاب الذين ينتمون إلى الفئة الثانية المبدعة الفرنسية من أصل لبناني والمولودة في مصر: أندريه شديد.

إن هذا المقال يمثل دراسة تحليلية لرواية "الأخر" (L'Autre) للمبدعة أندريه شديد، نبين فيها كيف تناولت الكاتبة مسألة المهاجرين في المجتمع الفرنسي، من أية وجهة نظر وبأي أسلوب تناولتها.

\* The paper was received on Jan. 26, 2014 and accepted for publication on May 6, 2014.

## Notes

1. Chedid, Andrée. *L'Autre*. Paris, Flammarion, éditions : *j'ai lu*, 1969
2. Cité par: Mann, J. *Andrée Chedid*, in *The Contemporary novel in France*. Les Etats-Unis, university press of Florida, 1995, p.231
3. Barthes, Roland. *La mort de l'auteur*. In *Le bruissement de la langue*, essais critiques, Paris, Le Seuil, 1984, p. 63-64
4. <http://www.etudes-litteraires.com/sainte-beuve.php>
5. Gontard, Marc. *Francophonie et globalisation*. New York, International journal of francophonie studies, n. 10, 1-2 (2007), pp. 253-269
6. Den Toonder, Jeannette. *La mondialisation de l'écriture migrante*. Migrants comparée/ comparing migration. Les littératures du Canada et du Québec/ the literatures of Canada and Québec, direction de Marie Carrière et Catherine Khordoc, New York, 2008, pp. 19-36
7. Robin, Régine. *Un Québec pluriel*. La recherche littéraire, objets et méthodes. Direction de Claude Duchet et Stéphane Vachon. Montréal/ Paris, publications universitaires Vincennes. Collection « Littérature et théorie », 1993, pp. 364-377
8. Albert, Christiane. *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris, Karthala, 2005 Cité par : Binyou-bi-Homb, Marius-Yannick. *L'Immigration : une manifestation socioculturelle et postmoderne de l'exil ?*. <http://laplume francophone.com/> Marius-Yannick Binyou-bi-Homb
9. Interview avec A. Chedid. *Dossier de présentation de l'écrivain*, Paris, Flammarion, 1982
10. Interview avec A. Chedid. La revue *Arabie*, Paris, novembre 1988, pp. 90-91
11. Stout, John. *L'Énigme-poésie : entretiens avec 21 poètes françaises*, New York, éditions Rodopi B.V, 2010, p. 32
12. Bouraoui, Nina. *Garçon manqué*. Paris, éditions Stock, 2000
13. Begag, Azouz. *Le Gone du chaâba*. Paris, Seuil, 1986

14. À partir de cette partie de notre recherche, toutes les citations mises en italique sont suivies d'un numéro de page qui se réfère à l'édition du roman sujet de notre étude.
15. Albert, Christiane. *Op.cit*

## Références bibliographiques

### - Ouvrages et articles

- Albert, Christiane. *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris, Karthala, 2005.
- Barthes, Roland. *La mort de l'auteur*. In *Le bruissement de la langue*, essais critiques, Paris, Le Seuil, 1984.
- Begeg, Azouz. *Le Gone du chaâba*. Paris, Seuil, 1986.
- Bouraoui, Nina. *Garçon manqué*. Paris, éditions Stock, 2000.
- Chedid, Andrée. *L'Autre*. Paris, Flammarion, éditions : *j'ai lu*, 1969.
- Den Toonder, Jeannette. *La mondialisation de l'écriture migrante*. Migration comparée, Les littératures du Canada et du Québec, direction de Marie Carrière et Catherine Khordoc, New York, 2008.
- Gontard, Marc. *Francophonie et globalisation*. New York, international of francophonie studies, n. 10, 1-2, 2007.
- Mann, J. *Andrée Chedid*, in *The Contemporary novel in France*. Les Etats-Unis, University press of Florida, 1995.
- Robin, Régine. *Un Québec pluriel*. La recherche littéraire, objets et méthodes. Direction de Claude Duchet et Stéphane Vachon. Montréal/ Paris, publications universitaires Vincennes, collection « littérature et théorie », 1993.
- Stout, John. *L'Énigme-poésie : entretiens avec 21 poètes françaises*, New York, éditions Rodopi, B.V, 2010.

### - Autres références

<http://www.etudes-litteraires.com/sainte-beuve.php>

Interview avec A. Chedid. *Dossier de présentation de l'écrivain*, Paris, Flammarion, 1982.

Interview avec A. Chedid. La revue *Arabie*, Paris, novembre 1988.